

URSEL (d') (Ernest-Marie-Henri) (comte), Lieutenant du génie, commissaire de district-adjoint à Luluabourg (Bruxelles, 26.5.1866-Luluabourg, 9.1.1892). Il était le fils du comte Auguste-Marie d'Ursel et de la comtesse née Marie-Camille de Croix. Son père était fils cadet du quatrième duc d'Ursel et d'Hoboken, prince du Saint-Empire. Il avait un frère cadet, Adrien, et trois sœurs, Amélie, Antoinette et Éléonore, lorsqu'à peine âgé de 13 ans, il eut le grand malheur de perdre son père. La comtesse Marie d'Ursel voulut présider elle-même à l'éducation de ses jeunes enfants et elle réussit très heureusement à leur inculquer les principes d'honneur et de devoir, les qualités d'ordre et de travail auxquels Ernest d'Ursel notamment devait désormais rester fidèle. Elle fut grandement aidée dans sa tâche par le récepteur qu'elle donna à ses fils Ernest et Adrien, en la personne d'un ecclésiastique allemand, l'abbé Zohren, alors exilé en Belgique par le Kulturkampf.

Ernest d'Ursel fait ses dernières années d'humanités gréco-latines au collège Saint-Michel de 1880 à 1883, puis s'y prépare pendant une année à l'examen d'entrée à l'École militaire, examen qu'il réussit brillamment.

Admis le 1^{er} décembre 1884, il fait partie de la 50^{me} promotion et fréquente les cours de la section des armes spéciales. Par ses qualités de cœur et de travail, il réussit à se faire remarquer et estimer par ses chefs ainsi que par tous ses camarades.

En 1886, il entreprend à la demande du gouvernement, qui avait fait appel aux élèves de l'École militaire, une croisière de deux mois en Mer du Nord, à bord de l'avisos « *La Ville d'Anvers* », pour la protection de nos pêcheries.

Nommé sous-lieutenant, Ernest d'Ursel entre à l'école d'application en 1887 et en sort deux ans plus tard pour être le 23 novembre 1889 nommé sous-lieutenant au régiment du génie en garnison à Anvers.

S'intéressant à l'œuvre coloniale qui s'ébauchait à cette époque au centre de l'Afrique et l'admirant, le jeune sous-lieutenant résolut d'offrir son épée et ses services à l'État Indépendant du Congo.

Le comte Ernest d'Ursel ne partit d'ailleurs pas seul pour le Congo : il prit sa décision en commun et en même temps que son parent le prince Henri de Croy, son aîné de 6 ans, lieutenant au 1^{er} régiment des guides ; celui-ci était fils de la princesse, née comtesse Magdeleine d'Ursel, elle-même cousine germaine du comte Ernest d'Ursel. Le Roi-Souverain accepte avec joie et reconnaissance l'offre que lui font nos deux jeunes officiers, inspirés par la pensée d'un grand devoir patriotique à remplir.

Le comte Ernest d'Ursel et le prince Henri de Croy s'embarquent ensemble à Flessingue le 3 juin 1891 à bord du steamer « *Edouard Bohlen* », vapeur allemand de la ligne Hambourg-Congo ; ils eurent notamment comme compagnon de voyage le R. P. Cambier, missionnaire de Scheut, qui se rendait à Luluabourg pour y fonder une mission.

A l'escale de Ténériffe, les voyageurs de l'« *Edouard Bohlen* » sont très cordialement accueillis par le docteur Allard, alors consul de Belgique aux îles Canaries, et purent par son intermédiaire acquérir quelques ânes et mulets destinés à leur future station du Congo. Quelques jours plus tard, aux escales d'Accra et de Quittah, l'« *Edouard Bohlen* » prend à bord 300 noirs, engagés comme travailleurs pour la construction du chemin de fer du Congo dont les travaux venaient d'être entamés depuis quelques mois, et dont un des administrateurs était le comte Hippolyte d'Ursel, cousin du comte Ernest d'Ursel.

Le 28 juin l'« *Edouard Bohlen* » arrive à Boma où les lieutenants de Croy et d'Ursel sont hébergés chez Mgr Huberlant, pro-vicaire apostolique du Congo ; ils sont reçus par le vice-gouverneur général Wahis, à qui ils sont présentés par le

secrétaire général lieutenant Lombard et par le commandant de la Force publique capitaine van der Mynsbrugge.

Le séjour à Boma dura une dizaine de jours, pendant lesquels les deux jeunes lieutenants eurent l'occasion de se familiariser quelque peu avec les choses d'Afrique ; durant ce court laps de temps Ernest d'Ursel réussit à établir les plans et devis de la future caserne de Boma, travail qui lui avait été demandé par le gouverneur Wahis.

Désignés pour le poste de Luluabourg dans le Kasai avec le grade de commandant de la Force publique, Ernest d'Ursel et Henri de Croy quittent Boma le 7 juillet et atteignent Léopoldville le 29 du même mois par la route des caravanes. Ils y sont accueillis par le lieutenant d'artillerie Costermans, commissaire de district.

Après avoir passé une huitaine de jours à Léopoldville, les deux lieutenants se rendent par bateau à Kimpoko, petit poste des environs, et sont obligés d'attendre là pendant plus de six semaines l'arrivée d'un bateau qui pourrait les conduire au Kasai.

Ils sont logés à la mission américaine de l'évêque Taylor et c'est pendant leur séjour à Kimpoko que Mgr Augouard, alors évêque du Congo français, vint inviter le prince de Croy et l'emmena prendre quelques jours de repos à la mission française de Brazzaville.

Durant son long séjour forcé à Kimpoko, Ernest d'Ursel n'eut d'autre distraction que la chasse, son sport favori, dont l'attrait pour lui était encore évidemment beaucoup plus grand en Afrique ; son état de santé laissa malheureusement beaucoup à désirer car il fut atteint de plusieurs accès de fièvre qu'Henri de Croy attribue, non sans raison semble-t-il, au fait que son cousin n'écoutait aucun conseil et ne voulait prendre aucune précaution ; très peu soucieux de sa santé, il commettait imprudence sur imprudence et notamment celle qui devait quelques mois plus tard lui être fatale : ne pas vouloir porter le casque colonial.

Ce n'est que le samedi 20 septembre qu'Ernest d'Ursel et Henri de Croy purent prendre place à bord du steamer fluvial « *Ville de Bruxelles* », et cette fois à destination du Kasai et de Luluabourg ; ils arrivent à Luebo, terme de leur navigation sur la Lulua le 18 octobre ; la santé du comte Ernest d'Ursel l'obligea alors à s'aliter tandis que son chef se rendait seul à Luluabourg, situé à 7 jours de marche de Luebo et y remplaçant le lieutenant Liénard, commissaire de district.

Le 14 novembre, Ernest d'Ursel rejoint à son tour Luluabourg dans une caravane dont faisait également partie le Père Cambier.

Dès son arrivée, le comte Ernest d'Ursel se met courageusement au travail sous les ordres du prince Henri de Croy. Il y avait à peine à cette époque une demi-douzaine de blancs à Luluabourg et dans les environs et la besogne à accomplir était immense pour transformer ce poste, jadis fondé par von Wissmann, en une station vraiment digne de ce nom.

La santé du comte d'Ursel s'améliore rapidement, malgré quelques nouveaux accès de fièvre et dans une lettre qu'il expédie à sa famille le 10 décembre, la dernière qui parvint de lui, il écrit que tout va pour le mieux à Luluabourg et que pour se maintenir en bonne santé, il n'y a rien de tel en Afrique que de beaucoup travailler en plein air.

Le 25 décembre, Ernest d'Ursel décide, malgré les objections d'Henri de Croy, motivées par les fatigues que devait entraîner la réalisation d'un tel projet, d'aller passer les fêtes de Noël avec les RR.PP. Cambier et De Gryse à la mission que ceux-ci venaient de fonder à 12 km. de Luluabourg.

Il fait à pied cette promenade de 3 heures, par un soleil ardent et dès son arrivée à la mission, il se plaint de violents maux de tête ; il était victime de la fatale insolation qui devait bientôt entraîner la méningite et la mort ; les Pères de la mission le soignent de leur mieux. Mais Ernest d'Ursel se fait ramener à Luluabourg le 29 ; il avait en effet appris qu'Henri de Croy avait

dû quitter ce poste avec une petite troupe de 80 soldats noirs pour se porter à la rencontre des Kioko esclavagistes qui venaient de s'infiltrer dans cette partie de la province du Kasai, et il estimait qu'en sa qualité d'adjoint son devoir était d'être présent à Luluabourg.

Henri de Croy, après avoir défait les Kioko, rentre à Luluabourg le 31 décembre et y trouve Ernest d'Ursel dans un état vraiment tragique : il avait perdu connaissance et la méningite faisait de rapides progrès ; Henri de Croy fait appeler à Luluabourg les RR. PP. Cambier et De Gryse et tous ensemble, ils prodigèrent au malade les soins les plus attentifs et les plus dévoués. Tous ces efforts s'avèrent inutiles et le comte Ernest d'Ursel expire le 9 janvier 1892 dans les bras de son chef et cousin le prince Henri de Croy.

Henri de Croy relate très en détail la maladie et la mort du comte Ernest d'Ursel dans une lettre qu'il adresse le 9 janvier au comte Adrien d'Ursel, frère cadet du défunt.

La dépouille mortelle fut inhumée le lendemain 10 janvier au cimetière de Luluabourg où reposaient déjà quatre Européens. Le prince de Croy avait eu soin auparavant de recueillir le cœur du jeune comte d'Ursel, avec le dessein de le ramener un jour en Belgique, ce qui fut fait d'ailleurs. Cette relique enfermée dans une petite caissette d'acajou fut déposée à l'église Sainte-Gudule au pied de la Vierge de Lourdes, où elle resta jusqu'en 1910, époque à laquelle elle fut transférée au château de la famille d'Ursel à Durbuy.

Un service funèbre fut célébré à l'église Sainte-Gugule le 7 mars 1892. Le Roi Léopold II fit droit à la demande de la famille de voir ramené en Belgique le corps du défunt ; Henri de Croy revendiqua et obtint l'autorisation de faire procéder lui-même à l'exhumation du corps qui fut transporté en caravane à Luebo puis à Léopoldville sur le steamer « *Stanley* » et ensuite à Matadi et à Boma où il arriva en décembre 1892 et où il fut mis en bière.

Embarqué à bord du steamer « *Lulu Bohlen* » il parvint à Anvers le 21 février 1893 dans la soirée et fut inhumé le lendemain dans le caveau de famille à Hoboken.

C'est donc à la suite d'une erreur qu'on peut lire dans le livre *A nos héros coloniaux* de la Ligue du Souvenir Congolais le nom du comte d'Ursel parmi ceux qui reposent encore au cimetière de Luluabourg.

28 mai 1951:
P. Hubaut.

Le Mouvement géogr., 1891, p. 48, 2^e col., 1892, p. 20, 3^e col. — *Le Soir*, 25 avril 1891. — *Journal de Bruxelles*, 8 mars 1892 et 31 mars 1892. — *Le Patriote*, 8 mars 1892. — *Le Patriote Illustré*, 13 mars 1892. — M. Y. S. in *La Rev. Générale*, 28^e année, avril 1892. — Sénat, Compte rendu analytique, séance 17 juin 1892. — *Le Bien Public*, 18 juin 1892. — De Gryse R. P. in *Missions en Chine et au Congo*, n^o 42, juillet 1892. — Baesten, R. P. S. J., in *Précis Historique, Bull. des Miss. Belges de la Comp. de Jésus*, 3^e série, t. I, 8 août 1892. — *Le comte Ernest d'Ursel*, Brux., 1892, 29 p. in-4^o. — *La Patrie*, 4 juillet 1893. — *De Vlaming*, 26 février 1893. — Janssens, Éd. et Cateaux, Alb., *Les Belges au Congo*, 3 vol. Anvers, 1911, t. II, pp. 809 et 810. — Ligue du Souvenir Congolais. *A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation 1876-1908*. Brux., 1931, pp. 258 et 283. — Van der Smissen, Éd., *Léopold II et Beernaert*, 2 vol., Brux., 1942, t. II, p. 208. — Documents privés, journal de voyage et lettres du comte Ernest d'Ursel. Lettres du prince Henri de Croy, des RR. PP. De Gryse et Baesten, S. J., etc.